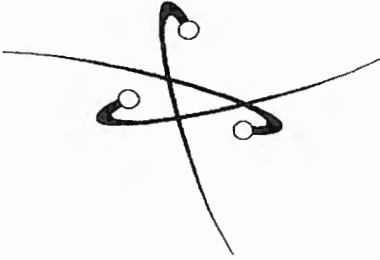


CENTRE TRICONTINENTAL



Cultures et mondialisation
Résistances et alternatives

Alternatives Sud
Vol. VII (2000) 3

Centre Tricontinental

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Inc.
55, rue Saint-Jacques
Montréal (Qc)
CANADA H2Y 1K9

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

L'identité latino-américaine à la lumière des 500 ans¹

Cristián Parker G.²

L'identité culturelle latino-américaine ne pourra s'assumer pleinement que lorsque se modifiera notre vision de l'Autre, de nous-mêmes, de notre vie actuelle et de la place de nos peuples dans l'histoire universelle. Cela suppose que soit révélé notre véritable visage, masqué par des années de domination idéologique et de soumission culturelle. Ce dévoilement passe par une évolution de notre cadre conceptuel et par une prise de distance vis-à-vis des catégories occidentales. En bref, il s'agit de découvrir cette identité latente, réellement existante, qui habite de multiples façons et par bien des détours, la conscience collective des peuples latino-américains. D'une part, nous devons nous inspirer de la sagesse contenue dans le syncrétisme culturel populaire et affirmer ainsi notre propre métissage; d'autre part, nous ne pouvons tourner le dos au progrès technologique et aux bénéfices liés à l'intégration dans la modernité. Il s'agit d'articuler harmonieusement traditions et apports extérieurs, sans sombrer ni dans un particularisme frileux ni dans un cosmopolitisme abstrait qui perpétuerait notre dépendance.

*«Ceux qui ne peuvent comprendre mourront,
ceux qui comprennent vivront».*

Le Livre de Chilam Balam.

L'identité latino-américaine est une thématique récurrente dans l'histoire des idées du continent depuis l'époque des indépendances. Mais les temps changent et avec eux les perspectives historiques et épistémologiques pour aborder les vieilles problématiques. Nous vivons une période d'évolutions vertigineuses. Nous sommes à un point d'inflexion de l'histoire. Les mutations culturelles, politiques et technologiques qui s'annoncent accroissent l'incertitude. Nous traversons un changement d'époque caractérisé par la crise du paradigme du progrès moderne, ce modèle faustien de croissance

-
1. Article publié dans *Reflexión y Liberación*, n° 11, 1991, 33-39, sous le titre : *La identidad latinoamericana a la luz de los 500 años*.
 2. Sociologue chilien du «*Centro de Estudios de la Realidad Contemporánea*» et professeur à l'Université de Santiago du Chili (IDEA-USACH).

illimitée de la production et de la consommation qui met en péril la planète entière; modèle de développement (libéral, néolibéral ou marxiste-léniniste) désormais en crise et qui n'a pas su offrir une vie meilleure à une grande partie des habitants de la terre, particulièrement dans le Tiers Monde et le quart monde. Le triomphe apparent du capitalisme sur le socialisme, dont tirent tant de gloire les investisseurs transnationaux, s'est réalisé sur le dos de la pauvreté qui touche au moins 33% de la population mondiale. Seulement en Amérique latine capitaliste et sous-développée, il y a aujourd'hui quelque 270 millions de personnes qui vivent sous le seuil de pauvreté.

C'est dans ce contexte de crise que l'idée centrale de Margaret Archer, présidente de l'association internationale de sociologie à Madrid, prend tout son sens : selon elle, les sociologues doivent désormais relever le défi de penser, à la lumière de la situation actuelle, en termes de pluralité et abandonner le faux universalisme des théories de la modernité en vogue. Ce propos apparaît particulièrement pertinent lorsqu'il s'agit d'étudier la thématique de l'identité culturelle latino-américaine, incompréhensible si on ne prend pas en considération l'hétérogénéité socioculturelle croissante. Les modèles sociologiques d'interprétation de la réalité doivent eux aussi être reformulés et leur rénovation passe par la révision des paradigmes épistémologiques hérités de la science sociale occidentale. Nous allons réfléchir ici non pas tant sur l'identité culturelle latino-américaine, que sur la problématique qu'elle pose à la sociologie de la culture, à la lumière des 500 ans de l'Amérique et dans le cadre de la crise contemporaine.

I. Une identité latente

Lorsque nous parlons d'identité, nous faisons référence à l'ensemble des symboles et des langages institués en modèles collectifs qui conditionnent et régulent les conduites et les pratiques sociales. Ces modèles sont les produits de la codification de l'expérience vécue par la conscience collective d'un groupe. Ils véhiculent les signes, valeurs et connaissances qui définissent celui-ci comme un tout, même lorsqu'il est traversé de manifestations socioculturelles diverses. Ils donnent au groupe une unité, une unicité socioculturelle, qui rend possible la cohésion dans la communion d'intérêts, de symboles et de valeurs, quelle que soit la diversité des perceptions, des conceptions et des appellations. Et enfin, ces modèles culturels collectifs assurent la

continuité dans le temps et l'espace de cet ensemble de réseaux de relations qui lient les individus à leur collectivité.

Selon notre définition, l'identité latino-américaine n'est pas un agrégat d'identités individuelles ou groupales, mais bien un processus culturel réel, dynamique et sous-jacent dont la manifestation ne permet pas toujours la concrétion et l'actualisation de modèles apparents clairement définis. Elle est à appréhender comme une réalité latente, c'est-à-dire existante, pas seulement virtuelle, mais beaucoup plus diffuse que l'identité d'autres peuples ou nations de la terre. Cela explique qu'une grande partie du débat des penseurs, des philosophes et des sociologues latino-américains ait tourné autour de la recherche de cette identité «ineffable» : cachée, révélée, niée, découverte, inventée, créée, négociée, assumée, enterrée, subjuguée, dominée, libérée, etc. Cette caractéristique latente et diffuse de l'identité réelle se reflète, au moins partiellement, dans cette «crise d'identité» qui affecte de façon récurrente la pensée latino-américaine.

Avec Alain Touraine, nous posons qu'une identité collective ne se constitue pas en soi, mais bien en termes relationnels, en référence à un double principe d'opposition et de totalité. Elle n'existe jamais comme un acquis définitif de la conscience collective. Elle est le résultat d'un processus dynamique de cohésion qui se déroule en opposition à l'Autre et qui se fonde sur une définition de la situation socio-historique, c'est-à-dire de la totalité socio-planétaire, dans laquelle vit la collectivité. Cela revient à dire que dans toute élaboration d'une identité collective intervient la vision du monde et le projet historique, virtuel ou actuel, du groupe en question.

Le caractère dynamique de l'identité culturelle fait sans cesse osciller sa définition entre la conceptualisation des modèles réellement existants et ceux qui sont de l'ordre de l'utopie. Il est donc presque inévitable, lorsque l'on parle de l'identité latino-américaine, de tomber dans un jeu dialectique portant sur ce qu'elle est et sur ce qu'elle devrait être. Le dynamisme certain de notre processus culturel alimente ainsi diverses perspectives, parfois contradictoires, accentuant tantôt les aspects réels, tantôt les aspects potentiels.

Au coeur de ce va-et-vient entre réel et pensé ressort inmanquablement cette affirmation passe-partout selon laquelle nous serions «*un continent jeune*». Celle-ci renvoie en tout cas, selon le sens commun latino-américain, à un traumatisme historique lié à la perception de notre place dans l'histoire universelle. Le fait d'être «*jeune*» est déjà problématique, parce que le constat est lié à une lecture

évolutionniste de l'identité et réduit donc nos possibilités de réflexion. Nous sommes jeunes par rapport au «*vieux continent*», c'est-à-dire l'Europe. À vrai dire, nous avons vécu depuis la conquête, avec ce traumatisme de la soi-disant «rencontre entre deux mondes», histoire conflictuelle de rendez-vous manqués, de relations partielles et peu transparentes.

Très justement, Leopoldo Zea a expliqué comment l'«*originalité de l'homme américain*» ou son «*essence*» tendait à se refléter dans le miroir de la philosophie occidentale. Et Tzvetan Todorov nous rappelle, à travers ses analyses de la conquête, que dans cette dramatique rencontre avec l'Autre, expérience douloureuse tant pour les Espagnols que pour les indigènes, l'Européen a fait preuve d'une capacité remarquable d'adaptation au monde précolombien. «*Bien sûr cette capacité d'adaptation et d'absorption n'est en rien une valeur universelle. Elle affiche d'ailleurs un autre visage nettement moins apprécié*» [Tzvetan Todorov, 1989, 258]. L'égalitarisme brandi par les défenseurs des indiens a également servi l'expansion coloniale. Fruit de cette surprenante capacité d'adaptation de la culture ibérique, nous parlons aujourd'hui en Amérique latine l'espagnol et le portugais. Mais, parce que les autochtones n'y furent pas exterminés comme en Amérique du Nord, nos langues et nos modes de communication sont imprégnés de traits indigènes et métisses. Par le fait de parler espagnol et portugais, nous assumons en secret une identité distordue, nous considérant à la fois égaux et inférieurs aux Européens et éprouvant sans cesse le besoin de réaffirmer notre identité de «jeunes», en continuelle gestation, par rapport à notre «Mère» patrie.

Notre identité culturelle pourra s'assumer pleinement lorsque se modifiera notre vision de l'Autre, c'est-à-dire du non-Latino-américain, et de nous-mêmes, de notre vie actuelle et de la place de nos peuples dans l'histoire universelle. Les commémorations de la très controversée «découverte de l'Amérique» nous invitent à «découvrir» notre propre identité culturelle. «Découvrir» dans son sens premier, pas celui de la rencontre, mais celui du dévoilement. Cela suppose de révéler (nous révéler à nous-mêmes) notre véritable visage, masqué par des années d'idéologie dominante et de soumission culturelle. Ce dévoilement passe par une évolution de notre cadre conceptuel et de notre vision des processus culturels, et par une prise de distance vis-à-vis des catégories occidentales. En bref, il s'agit de découvrir cette identité latente, réellement existante, qui habite de multiples façons et par bien des détours, la conscience collective des peuples latino-américains. Pour

ceux-ci, les retrouvailles avec le je profond devra passer par une récupération de la mémoire historique du continent dont la trajectoire est millénaire et pas seulement de 500 ans.

II. Une identité métisse

Nous avons tendance à nous considérer «occidentaux», alors qu'en réalité nous sommes métis. Il est vrai qu'aujourd'hui tous les peuples de la terre le sont également, d'une façon ou d'une autre. Les migrations, l'histoire et la révolution des communications ont eu raison des cultures isolées et «pures». Les habitudes nord-américaines sont elles aussi le résultat d'un *melting pot* d'une grande variété de cultures. Mais, la transnationalisation des communications qui ont fait du monde un «village universel» ont aussi donné lieu, dans un mouvement paradoxal, à une réapparition des guerres de tribus qui assombrissent le panorama dans différents coins de la planète.

Malgré la diversité, il est possible de distinguer un seul métissage latino-américain, unique et inimitable, clairement distinct de la culture africaine, asiatique ou européenne contemporaine. Il s'agit alors de découvrir les caractéristiques propres, les aspects singuliers de notre identité métis, nettement plus manifestes dans les traditions et les religions populaires que chez des élites perméables à la civilisation rationaliste occidentaliste. Cette dépendance de notre culture officielle à l'égard des modèles «yankee» et européocentriste doit être questionnée, car ce n'est qu'à partir d'une critique et d'une rupture vis-à-vis des modèles identitaires imposés artificiellement, que les élites pourront se réapproprier les racines millénaires de notre identité latente. Le moment actuel offre un cadre extraordinairement propice à cet exercice.

Le retour à notre mémoire historique nous permettra de découvrir, notamment, que ce qu'on appelle la préhistoire de l'Amérique plonge ses racines à l'Est et non pas en Occident. Les premiers mouvements de peuplement de notre continent viennent d'Asie, via le Pacifique (Déroit de Behring et Polynésie). Ils furent autant si pas plus importants que ceux qui vinrent bien plus tard de l'Atlantique. 1000 ans avant Jésus-Christ, avant l'apogée de la Grèce classique, la culture Chavín faisait déjà étalage sur les côtes péruviennes de sa merveilleuse architecture massive et d'oeuvres d'or et de pierre qui reflétaient une grande civilisation. Et ce qui surprend aujourd'hui, c'est que ces réalisations

décoratives de Chavín ressemblent étonnamment à ce qui se faisait dans la Chine des Chang à la même époque (entre 1100 et 700 av. J.-C.). On pourrait multiplier les exemples. Tous confirment au moins deux choses : d'abord que la parenté entre les formes culturelles précolombiennes et asiatiques est indéniable, ensuite que le niveau de civilisation atteint par plusieurs sociétés d'avant la conquête n'a rien à envier à l'Europe médiévale, si ce n'est le développement de certaines technologies et moyens de communication.

Ce qui vient d'être dit justifie le changement d'optique requis. Nous devons cesser de nous regarder dans le miroir de l'Occident, non pas pour refouler son héritage ou s'opposer (comme des adolescents immatures) aux apports du progrès et de la modernité, mais il nous faut récupérer notre capacité critique et affirmer notre identité dans la reconstitution de notre véritable histoire. Dans le contexte d'une Amérique latine en voie de modernisation accélérée et d'intégration au marché transnational, il importe plus que jamais de sortir de leur latence et d'amener au grand jour tous les éléments d'identité originale aujourd'hui disséminés dans l'hétérogénéité des multiples cultures latino-américaines. Sans cela, on court le risque de se voir imposer des modèles extérieurs aliénants qui accentueront notre dépendance et notre subordination sur le plan international.

L'apparition d'une nouvelle conscience latino-américaine, enrichie par la théologie, la philosophie et dans une moindre mesure, la sociologie, l'anthropologie et la psychologie, permet d'avancer dans la systématisation, pour la première fois de façon autoréflexive et consensuelle, d'une pensée originale qui cherche à actualiser la sagesse ancestrale des cultures indigènes et recueille le bon sens contemporain des cultures populaires. Parce que cette démarche n'en est encore qu'à ses débuts, elle se doit de devenir le tâche de tous : gouvernements, institutions éducatives et culturelles, organisations non gouvernementales, églises, organismes interaméricains et internationaux, groupes ethniques, associations de base, etc.

Il est un fait qu'il se s'agit pas d'un objectif facile à atteindre, tant les ressources requises manquent et tant les contradictions de la situation socioculturelle posent de nouvelles difficultés. Lorsqu'il a reçu le Nobel de littérature, Gabriel García Márquez a bien décrit comment l'Européen percevait «la réalité démesurée» de l'Amérique : *«Une réalité qui n'est pas de papier, mais qui vit avec nous et détermine chaque instant de nos innombrables morts quotidiennes, et qui alimente une source de création insatiable, pleine de malheurs et de beauté (...)*

Toutes les créatures de cette réalité démesurée, nous avons dû recourir à l'imagination, parce que le défi majeur pour nous aura été l'insuffisance des ressources conventionnelles pour rendre notre vie crédibles (...). L'interprétation de notre réalité à partir de schémas étrangers contribue seulement à nous rendre chaque jour plus inconnus, toujours moins libres et toujours plus solitaires» [Gabriel García Marquez, 1982, 4-5].

III. Un contexte difficile

La rupture avec les mythes de l'être latino-américain qui émanent de la modernité occidentale, reproduite et adaptée à notre situation dépendante, ne s'est pas réalisée ces deux dernières décennies, si ce n'est au prix de sacrifices énormes. À la répression des régimes de sécurité nationale qui écrasèrent les utopies émancipatrices des années soixante et soixante-dix, a succédé la grave crise des années quatre-vingts, appelées par la Cepal, la «*décennie perdue*». La misère et la pauvreté des majorités constituent un aspect central du panorama, auquel il faut ajouter la violence, la corruption et le narcotrafic. La dette externe, accolée à la nouvelle configuration capitaliste internationale et à la crise du socialisme dans les pays de l'Est, ont contribué très fortement à l'avènement du scepticisme et du désenchantement. Le postmodernisme, l'idéologie des élites intellectuelles du capitalisme central et postindustriel, se répand en périphérie et trouve un terrain d'accueil particulièrement favorable dans une Amérique latine qui a connu l'oppression et traverse une profonde crise, cause de perplexité. On observe aujourd'hui d'une part, le désenchantement croissant des masses populaires à l'égard des promesses de salut national qui émanaient des classes politiques tant traditionnelles que révolutionnaires, et, d'autre part, l'incapacité des gouvernements à formuler des propositions de solutions viables à la crise. Pensez notamment aux cas paradoxaux de Fernando Collor de Mello, de Alberto K. Fujimori et de Carlos S. Meném.

Mais les peuples inventent leurs propres réponses et contribuent dans la précarité à leurs propres espérances. Face à la crise, à la misère et à la douleur, ils luttent pour survivre et font preuve d'une culture de la vie et d'une foi étonnantes. La religion populaire aux multiples expressions communautaires (les communautés ecclésiales de base, les organisations populaires, les communautés paysannes et indigènes) leur

permet de construire des utopies où les pauvres sont les sujets de prédilection de Dieu, de la Vierge et des Saints et où les relations sociales solidaires et festives, basées sur des liens harmonieux avec l'Autre, la nature et la transcendance, répondent pleinement aux besoins humains. Le sens de cette vie latente qui fait partie de l'identité latino-américaine doit être redécouvert.

Il faut reconnaître par ailleurs que ces dernières décennies ont fait prendre conscience qu'il ne sera pas possible de sortir de l'impasse actuelle sans faire respecter les droits humains, sans augmenter la participation des majorités et particulièrement des femmes, des jeunes et des minorités ethniques, sans abandonner les positions idéologiques totalisantes, sans respecter la liberté de religion et d'expression, sans chercher le chemin de la démocratie, du dialogue et de la paix, sans protéger la terre de sa destruction, sans tenter de résoudre les épineux problèmes socioéconomiques par des transformations audacieuses des structures injustes et inéquitables, et enfin, sans affronter les défis du nouvel ordre international et de l'intégration latino-américaine.

À partir de là, une perspective de changement et un changement de perspective deviendront possibles. Cela suppose d'assumer les leçons de notre histoire récente. Pour ne pas tomber dans de nouveaux idéologismes ou dans une simple rhétorique, il faudra bannir les conceptions américanistes ou indigénistes extrêmes qui, pour affirmer leur propre identité, nient l'Autre et la totalité historique qui les englobent. Ce type d'attitudes entrave le sauvetage de notre identité authentique et tend vers un totalitarisme excluant et sectaire qui a déjà mené à des expériences aussi douloureuses que celles de l'étatisme communiste ou de la guerre sale du Sentier lumineux. Ces positions tournent le dos à la reconnaissance de la diversité et de l'Autre et en viennent à nier la réalité même qui les entoure. Elles nient notre base commune de travail et inventent une totalité alternative et sectaire qui prétend englober l'adversaire. Nous ne pouvons soutenir ce type d'option antimoderne ou anti-occidentale pour elle-même.

La voie à suivre pour récupérer l'identité culturelle latino-américaine dans le cadre de la crise contemporaine consiste à chercher de subtils équilibres parmi les propositions alternatives. D'une part, il s'agit de faire ressortir la vitalité et la sagesse contenue dans le syncrétisme religieux et culturel des peuples latino-américains et d'affirmer ainsi notre propre métissage; d'autre part, nous ne pouvons tourner le dos au progrès scientifico-technologique et aux bénéfices que peut nous offrir l'intégration dans la modernité. Il s'agit d'articuler

harmonieusement les traditions qui ne s'opposent pas au progrès humain. Cette quête passe par un renforcement de nos capacités de discernement critique à l'égard des pratiques ancestrales et des innovations qui nourrissent notre actuel panorama culturel.

Les mutations contemporaines, qui touchent aussi les pays du Nord développé, annoncent une fracture de l'unité culturelle. La tendance à l'homogénéisation imposée hier par l'hégémonie des deux modes de production contradictoires – capitaliste ici, socialiste là-bas – a fait place aujourd'hui à ce mécanisme de reproduction des marchés du capitalisme transnational qu'est la propagande consumériste. Celle-ci tend à s'imposer dans tous les coins de la planète en uniformisant, dans un vocabulaire mercantile, les savoirs, les styles de vie et les façons de penser. Paradoxalement toutefois, ce processus structurel atteint ses propres limites et semble toucher le fond. Dans le champ culturel, éclatent de nouvelles contradictions.

Certes la société moderne utilise un langage commun, mais, dans le même temps, il n'est désormais plus possible de parler de cultures monolithiques et homogènes qui recouvriraient l'ensemble des peuples, des nations et des ethnies. De nouveaux mouvements revendiquent le droit à «la différence». Partout surgissent des groupes en lutte pour gagner des espaces d'affirmation de leur identité ethnique, nationale, de genre, de génération, religieuse ou philosophique.

IV. Reconstruire une identité propre

C'est dans ce nouveau contexte qu'il faudra redéfinir l'identité latino-américaine, non pas de façon abstraite, mais bien à partir de sa propre réalité latente, afin de ne plus se voir exclusivement à travers les catégories universalistes occidentales. À la lumière de la crise contemporaine et à l'occasion de ce changement d'époque, le moment est venu de nous regarder et de regarder le monde avec d'autres yeux. Il faudra étudier l'apport du particularisme de la tradition, de l'identité et du destin historique à la culture planétaire qui émerge, en le comparant à d'autres continents du Sud. Il s'agira de bien appréhender toute la complexité des situations culturelles du monde contemporain, en reconnaissant les parentés de l'Amérique latine avec l'Asie et l'Afrique, en nous repositionnant au sein du Tiers Monde dans ses rapports contradictoires avec le Nord, et en dialoguant avec la sagesse des civilisations passées pour tenter de résoudre les problèmes qui

apparaissent à l'échelle planétaire. Pour y parvenir, il faudra dépasser le provincialisme ou le cosmopolitisme artificiel et s'adresser d'égal à égal aux Européens et aux Nord-Américains. Il faudra fouiller dans notre héritage culturel, dans ce patrimoine précolombien, admirable et millénaire (plus proche de l'Asie et du Pacifique que de l'Europe et de la Méditerranée), dans l'apport ibérique (en reconnaissant clairement ses racines mozarabes) et afro-américain (dont les origines profondes sont en Afrique subsaharienne), et surtout, dans cette culture métisse, originale, multiforme et plurielle, afin de retrouver les sources d'inspiration nécessaires à la reconstruction d'une identité propre. De celle-ci seulement, pourra émerger une solution alternative à la crise liée au changement de civilisation que connaît le monde en ce début de XXI^e siècle.

Traduction de l'espagnol : Bernard Dutorme

Bibliographie

- TODOROV Tzvetan, *La conquista de América. El problema del otro*, México, Siglo XXI, 1989, p. 258.
- GARCÍA MARQUEZ Gabriel, *La soledad de América Latina*, Stockholm, Conferencia Nobel, 1982, p. 4-5.